

# Pourquoi devenir adulte ?

par Patrice van Eersel

Responsabilités, chômage, autorité... l'adulte n'est-il qu'un rabat-joie rongé par les soucis ? Ou, au contraire, celui qui peut enfin réaliser ses rêves, décider de sa vie ? CLES a enquêté dans "le monde des grands" et l'assure : personne n'est jamais vraiment adulte.

**"Quand je serai grand..." Quel enfant n'a pas prononcé ces mots mille fois ? Nous avons tous ardemment désiré être grands. Devenir adultes.** Atteindre ce royaume de tous les possibles. A priori, la question titrant ce dossier (« Pourquoi devenir adulte ? ») a donc une infinité de réponses, mais toutes positives. Quelle que soit l'issue de sa quête, le jeune humain devrait aspirer à devenir adulte, pour enfin réaliser ses rêves. Pourtant, la réalité prend une autre tournure ces temps-ci. Beaucoup de jeunes hésitent à risquer la maturité. L'élan a molli, la transmission s'est rompue. Devenir adulte ? Jamais ! Bon nombre d'entre nous sont passés par là, surtout depuis les années 1960. Mais que tant d'hommes et de femmes prolongent ce refus jusqu'à 30 ans, voire au-delà, interroge la société tout entière.

Dans un article remarqué de *Vice News*, « *La jeunesse actuelle a-t-elle envie de devenir adulte ?* » (sa traduction a été l'un des papiers les plus lus sur le site du *Monde* en 2014), le journaliste britannique Clive Martin cherchait à comprendre pourquoi une part croissante de sa génération (20-40 ans) refuse de mûrir. Beaucoup préfèrent s'embarquer dans l'illusion d'une fiesta permanente, pour finalement se retrouver tels des personnages de la série *Friends*, ado-adultes éternellement colocs et en quête d'un petit job. Ou alors ils deviennent des Tanguy, étudiants parfois surdiplômés, s'incrutant chez leurs parents – ces derniers participant au processus, allant jusqu'à rédiger à leur place leur CV de demandeurs d'emploi. Clive Martin invoque des causes économiques : chômage de masse et immobilier hors de prix déresponsabilisent les nouvelles générations. Laissé hors circuit et en situation précaire, le jeune Occidental contemporain réagit, non pas en partant à la conquête de l'Ouest comme jadis, mais en prolongeant son adolescence. Repoussant le projet d'enfanter, il ajourne d'autant sa maturité et se trouve largué dans un *no man's land* intergénérationnel de plus en plus flou.

## Une société immature

Est-ce nouveau ? En un sens, oui. Pendant des millénaires (et aujourd'hui encore dans les pays gouvernés par la tradition), devenir adulte a été une affaire très organisée : celui qui pouvait sexuellement se reproduire et nourrir les siens devait traverser, vers l'âge de 14 ou 15 ans, un rite de passage dont il tirait son statut d'adulte. Savoir s'il était « psychologiquement mûr » n'était pas vraiment une question, vu que sa vie entière allait être encadrée par des croyances et des rôles imposés par le groupe. Il lui suffirait de s'y conformer. Ce système a forgé des repères universels. « *Aujourd'hui encore, dans la brousse, nous explique le musicien congolais Ray Lema, si vous dites à un vieux qu'il est jeune, c'est une insulte : vous insinuez qu'il est superficiel et sot. Alors qu'un jeune sera flatté qu'on le qualifie de vieux, c'est-à-dire d'individu sage et rusé.* »

Nos ancêtres sursauteraient de découvrir à quel point nos contemporains, même âgés, sont prompts à se dire « intérieurement jeunes », voire enfants. Invitez donc votre entourage au jeu de « Et toi, quel âge as-tu au-dedans ? » Nous nous y sommes livrés pour cette enquête, avec une quinzaine de personnes de 24 à 68 ans. Une majorité a répondu, d'une façon ou d'une autre : « Au fond de moi, je suis toujours l'enfant (ou l'adolescent) que j'étais... »

Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi dans l'intimité secrète de chacun ? Malraux demanda un jour à un prêtre ce que des décennies de confession lui avaient appris sur l'humanité et s'entendit répondre : « *Il n'y a pas de grandes personnes.* » Les psychanalystes disent la même chose : sur leur divan, ils ne voient que des enfants – l'inconscient, paraît-il, ne quitte jamais cet âge-là. Mais ils précisent : ce qui est nouveau, dans notre monde de grand confort où les enfants ne vont plus travailler aux champs ou à la mine, c'est que la psyché humaine peut s'offrir le luxe d'un développement en plusieurs phases, qui se succèdent sans se remplacer. Quel que soit son âge, aucun de nous n'est exclusivement un enfant, un adulte ou un adolescent, cet âge intermédiaire que la modernité a « inventé ».

### **L'adulte, un véritable héros**

« *Quand vous dirigez un établissement scolaire, vous avez sacrément besoin d'adultes pour vous aider dans votre tâche*, nous dit Laurence Bidar, principale du collège Gustave-Flaubert, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. *C'est, hélas, une qualité qui devient rare. L'enseignant adulte sait encadrer les élèves, les rassurer, leur indiquer un chemin vers la rationalité, leur apprendre à observer et à réfléchir avant d'agir. Il sait rester maître de lui, de ses émotions, et combine force de conviction, rigueur, enthousiasme et tolérance. Sa tâche est de responsabiliser ses élèves à l'autonomie, à la citoyenneté et de les inciter à trouver une cohérence en eux-mêmes.* » On lui rétorque que réunir tant de qualités relève de l'héroïsme. Elle répond en citant Hannah Arendt : « *Dans un texte auquel j'aime me référer, elle résume bien le double rôle que devrait remplir tout éducateur, tout parent, tout adulte en rapport avec des jeunes : transmettre un héritage et passer un relais. C'est-à-dire, d'une part, aider l'enfant à comprendre dans quel monde, quelle histoire, quelles richesses il pénètre ; et d'autre part, lui donner l'envie et la confiance pour inventer la suite...* »

Selon Laurence Bidar, notre époque rend de plus en plus difficile le rôle de « passeur », du fait notamment de deux faiblesses : le jeunisme et le scepticisme généralisé. « *Le jeunisme*, dit-elle, *concerne beaucoup d'entre nous. Il est normal de vouloir paraître plus jeune que son âge, en pleine forme, à la mode, et ça ne prête pas à conséquence... sauf si l'adulte en vient à chercher à tout prix une connivence avec les jeunes. Certains iraient jusqu'à tolérer qu'ils fassent passer leurs impulsions avant le reste, comme s'ils étaient le centre du monde, alors qu'ils ont, au contraire, besoin de cadre, de rigueur, de repères. Dans le même temps, de plus en plus d'adultes, ou supposés tels, trouvent normal de se comporter affectivement comme des adolescents – par exemple en tombant amoureux à longueur d'existence.* » Le pire toutefois, selon elle, est le pessimisme qui se généralise chez les adultes. « *Ils ne croient plus au progrès, ne voient que des catastrophes à l'horizon et finalement disent aux enfants : "Voilà l'héritage que nous vous léguons, mais on ne voit pas ce que vous pourrez en faire, car tout est fichu."* Ça ne pousse pas à s'investir et je trouve ça très irresponsable, pas du tout mature ! Heureusement, certains profs restent optimistes, comme je le suis moi-même avec mes trois garçons. A 21, 19 et 17 ans, ils sont souvent stupéfaits d'entendre des personnes plus âgées leur dire : "Pauvres petits, qu'allez-vous devenir ?" Un adulte doit donner envie de s'élancer vers le futur, c'est sa mission en humanité. »

## Un énorme malentendu

Pourquoi devenir adulte ? « *Mais parce que c'est génial !* s'exclame le psychanalyste Bruno Clavier \*. *L'enfant subit, l'adulte choisit. L'enfant obéit, l'adulte commande. L'enfant apprend à parler, l'adulte communique. L'enfant simule, l'adulte crée. L'enfant rêve ses désirs, l'adulte les réalise. L'enfant joue à touche-pipi, l'adulte fait l'amour... Or, dans beaucoup d'esprits, c'est quasiment l'inverse : l'enfant seul connaîtrait le bonheur et l'adulte tomberait dans la résignation. Pourquoi diable désirer devenir adulte si ce mot désigne l'âge de tous les renoncements, l'âge où le principe de réalité remplace le principe de plaisir, où le raisonnable efface l'utopie, où le devoir tue la fête, où l'ennui étouffe la liberté ?* »

Il est urgent de dissoudre l'énorme malentendu qui pèse sur le mot "adulte", poursuit le psy. « *Savez-vous quelle est son étymologie ? C'est un dérivé du latin *adulesco*, "grandir", qui est également la racine d'"adolescent". L'adulte est celui qui grandit. S'il cesse d'évoluer et se fige, il devient un vieillard. Notez qu'il y a des adultes de 7 ans, des adolescents de 90 et des vieillards de 30.* »

Interrogé à l'improviste, le poète Christian Bobin abonde en ce sens : « *Dans un adulte épanoui, dit-il, je vois un enfant qui a réussi son coup et jubile.* » Mais il ajoute un élément qui fait aussitôt passer la réflexion à un autre niveau : « *Je suis exactement comme l'enfant et l'adolescent que j'étais... sauf sur un point : je me préoccupe de l'autre. Un vrai adulte se sent responsable d'autrui.* » Tel serait donc le défi : découvrir que le vrai plaisir est de donner, la vraie plénitude de compatir, le vrai bonheur d'aimer. Et si l'adulte « s'interdit », comme dit Albert Camus, c'est-à-dire se limite et renonce, c'est qu'il sursoit à un petit plaisir pour un plaisir plus grand – notamment celui de partager et de donner.

## Pour le bonheur de vieillir

A la question « Pourquoi devenir adulte ? », nos différents interlocuteurs nous ont finalement apporté une double réponse : d'abord pour jouir de la vie, ensuite pour renoncer à la toute-puissance en prenant conscience de nos limites – l'ultime limite étant d'assumer d'être mortel pour laisser la place aux générations suivantes. Après avoir pleinement vécu et passionnément transmis, savoir s'effacer. « *Je vous souhaite de connaître le bonheur de vieillir, disait la romancière Christiane Singer. C'est-à-dire de devenir transparents comme les coquillages polis par la mer, et de bénir ceux qui vous succèdent, en particulier s'ils font ce que vous aviez toujours rêvé de faire, mais que l'existence ne vous a pas laissé le temps d'accomplir.* »

Il y a sans doute plusieurs façons de voir l'âge adulte toucher au sublime. A 75 ans, le peintre Hokusai ne disait-il pas, pour sa part : « *Je n'ai rien peint de notable avant 70 ans. A 73 ans, j'ai commencé à assimiler la forme des arbres, des oiseaux et d'autres animaux. A 80 ans, j'espère que je me serai amélioré et, à 90, que j'aurai perçu l'essence même des choses. Si bien qu'à 100 ans, j'aurai atteint le divin mystère et qu'à 110, même un point ou une ligne seront vivants.* »

\* Il interprétait récemment son propre rôle dans « Ceci est mon corps », un film de Jérôme Soubeyrand, avec Michel Serres et Michel Onfray.

Source : <http://www.cles.com/anciens-numeros/article/pourquoi-devenir-adulte>